



UTILIS ^{des} ATION ^{par la} MET EILS FAU NE

Fédération Départementale des
Chasseurs de l'Aveyron
9, rue de Rome, Bourran
12000 Rodez
fdc12@chasseurdefrance.com
05.65.73.57.20



Le cas du lièvre et de
la caille des blés



2020

La Fédération Départementale des Chasseurs de l'Aveyron souhaite vivement remercier tous les agriculteurs qui ont participé à cette étude en nous laissant implanter des cages pièges ou des filets de capture sur leurs parcelles et tout particulièrement le GAEC de l'Espérance et Monsieur Claude Alary pour leur soutien. De même la Fédération souhaite remercier tous les chasseurs qui ont participé aux opérations de captures. La Fédération souhaite également vivement remercier Monsieur Mauvy Bernard du réseau lièvre de l'OFB pour son écoute et sa participation active.

Table des matières

.....	1
Compte rendu du programme Régional Agrifaune	4
Etude Aveyron menée en 2020	4
1-Introduction :	4
2-Les objectifs du projet :	4
Localisation du projet :	5
3-Programme d’actions :	5
Projet lièvre et météoil	5
Projet suivi des cailles	5
Projet machinisme	5
4-Déroulé des actions :	6
Installation et suivi des cages de capture de lièvres :	6
Opérations de capture au filet	7
5- Premiers résultats de ces opérations techniques concernant l’espèce lièvre :	9
Lièvre 1 : « Philippe »	9
Lièvre 2 : « Jean-François »	14
Lièvre 3 : « Bernard »	18
Lièvre 4 : « Claudine »	22
Premières conclusions et perspectives :	36
Assolement provisoire sur la zone d’étude :	41
Assolement provisoire sur la zone d’étude et répartition des remises diurnes :	42
6 - Suivi des Cailles des Blés :	43
7- Travaux de sensibilisation sur les pertes animales dues au machinisme :	43

Compte rendu du programme Régional Agrifaune

Etude Aveyron menée en 2020

1-Introduction :

Dans les agroécosystèmes d'élevage orientés vers la polyculture ou la prairie, la culture de méteils (cultures fourragères associant légumineuses et céréales, récoltées en vert ou en sec) tend à se développer dans une optique d'amélioration de l'autonomie fourragère.

Aujourd'hui, on se rend compte que ces cultures peuvent constituer, dans un contexte herbager un habitat de premier intérêt pour la faune sauvage notamment comme site de nidification, site d'alimentation et également comme abri contre les intempéries et les prédateurs et cela aussi bien pour les adultes que pour les jeunes.

Cependant en fonction de l'itinéraire technique, des dates de semis et surtout des dates de récolte, ces fonctions bénéfiques pour la faune sauvage peuvent être contrariées. Il est même envisageable que les méteils puissent constituer des pièges lors des récoltes.

Le méteil est le couvert le plus adventif. Il est relativement développé en avril/mai et de par son attractivité supposée, il pourrait se révéler être source de mortalité importante d'espèces lors de la fauche en immature.

Après les premiers relevés terrain concernant l'étude des méteils à laquelle la Fédération Départementale des chasseurs de l'Aveyron a participé en 2019, nous avons décidé de proposer de compléter ce programme en effectuant des suivis complémentaires sur les espèces Lièvre d'Europe et Caille des Blés dans le cadre du programme régional Agrifaune ainsi que de la sensibilisation aux problèmes de mortalités dues aux fauches.

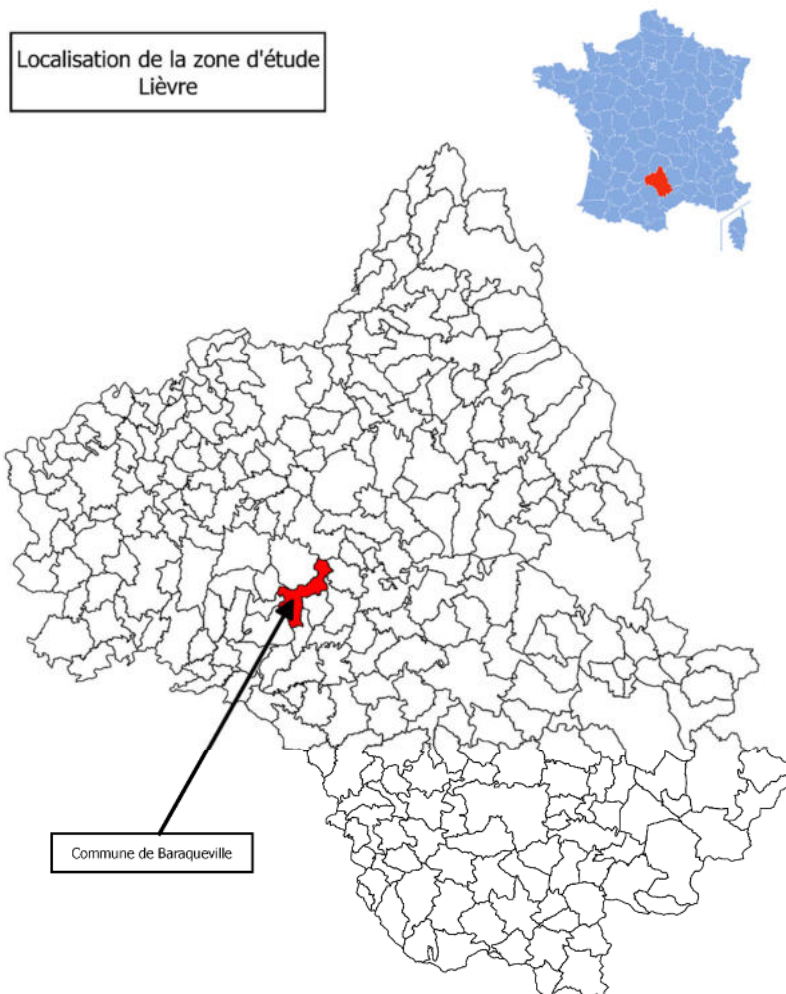
2-Les objectifs du projet :

- Connaître le degré d'attractivité des couverts de méteil récoltés en immature pour ces espèces.
- Déterminer si le lièvre et la caille des blés fréquentent davantage les parcelles de méteils que les autres couverts alentour dès lors que le couvert de méteil est développé jusqu'au moment de la récolte.
- Communiquer et sensibiliser sur les mortalités dues aux fauches.

Localisation du projet :

La zone du projet « méteils » est située en Aveyron, sur la commune de Baraqueville (12160)

Assolement 2020 du parcellaire de la zone d'étude commune de Baraqueville 12160 :



3-Programme d'actions :

Projet lièvre et méteil

Afin d'étudier dans quelles mesures les lièvres utilisent les méteils comme remise diurne, il a été décidé de capturer un échantillon de 20 lièvres afin de les équiper de colliers VHF cela pendant l'hiver 2020 et le printemps 2021.

Projet suivi des cailles

Le programme d'action prévoit également un suivi des cailles jusqu'à récolte du méteil. Il vise à localiser les oiseaux sur une cartographie de l'occupation du sol à partir d'un protocole de repasse et de points d'écoute.

Projet machinisme

Le programme prévoit également un travail de communications et la réalisation de journées de sensibilisation aux mortalités dues aux fauches afin de faire la promotion des barres d'effarouchement.

4-Déroulé des actions :

Installation et suivi des cages de capture de lièvres :

Fin janvier 2020, nous avons commencé le programme de capture des lièvres. Pour rappel, nous nous étions fixé pour objectif de capturer une vingtaine de lièvres afin de les équiper de colliers VHF. Cela pour fin avril 2020, période à laquelle le méteil est traditionnellement récolté. Plusieurs méthodes de captures ont été essayées. Ainsi, la première méthode de capture testée a été celle des cages pièges. Leur mise en place s'est faite selon la méthode Bray / Léonard (OFB) aidé par les conseils avisés de Bernard Mauvy et Jean-Sébastien Guitton du Réseau Lièvre ainsi que d'Yves Bray qui était encore en poste en Aveyron fin 2019.



Pour ce faire, nous avons fabriqué 21 cages pièges respectant les préconisations OFB en termes de taille et de matériaux. Nous avons utilisé des cadres rigides en fer à béton soudé comme ossature permettant d'utiliser un grillage souple moins vulnérant pour les animaux qu'un grillage rigide. La fabrication des pièges aura nécessité 50h de travail. Le cadre rigide interdit de pouvoir plier les pièges pour les transporter. Dès lors, il faut prévoir d'utiliser soit une remorque soit un fourgon pour les poser sur le terrain. Passé l'aspect purement matériel, le choix des emplacements revêt une importance toute particulière. Le principe repose sur la curiosité de l'espèce, en installant les caisses sur des zones de gagnage à savoir des parcelles en céréales d'hiver, en méteils, des prairies naturelles et des prairies artificielles.

L'objectif étant de disposer d'un maillage assez représentatif du territoire. Là, à l'intérieur de ces parcelles, il faut cibler des emplacements au plus proche des zones de marquage. Il faut implanter les boîtes pièges à proximité directe de pierres levées, de branches tombées au sol sur lesquels le lièvre est supposé marquer son territoire ou sur des zones en sommet de parcelle par exemple, des croupes et autres « puechs » qui semblent avoir un certain attrait sur l'espèce. L'intérieur des caisses est garni de terre pour que le lièvre ne sente pas de différence entre l'intérieur de la boîte et le sol où elle est posée. Il n'est pas utilisé d'appât. Ce système permet surtout la capture de jeunes individus. Mus par leur curiosité, ils font le tour de ce nouvel élément de leur paysage, s'y frottent et parfois y entrent et se font prendre en déclenchant la fermeture de la porte en appuyant sur la palette. Ce système est particulièrement chronophage.

En effet, il faut relever les pièges tous les jours. Cela prend du temps d'autant plus que le choix de l'emplacement du piège se fait en fonction d'éléments relevant du comportement du lièvre et non de la facilité à relever les pièges pour constater si oui ou non les trappes ont été actionnées. Si certains pièges peuvent être relevés à la jumelle depuis un véhicule la plupart demandaient un déplacement à pied.

De plus, au fur et à mesure du développement de la végétation, il devenait nécessaire de se déplacer au plus près de chaque piège pour en vérifier l'état. Le suivi s'est déroulé à partir du 16 janvier 2020 date à laquelle les cages ont été tendues. Elles ont été toutes contrôlées tous les jours, semaine et week-end. Ainsi, chaque jour nous avons consacré 3 heures pour ce faire. Cela comprend les trajets pour rejoindre le site et naviguer de cage piège en cage piège. Le 16 mars 2020 en raison du confinement nous avons enlevé toutes les boîtes pièges.

2 lièvres ont été capturés par le biais de cette méthode. Avec du recul, ce résultat est plutôt décevant au vu du temps passé. Il ne suffit pas de poser les boîtes, il faut les vérifier tous les jours et cela prend beaucoup de temps. Il faut tenir compte du fait qu'il faut du temps pour fabriquer les cages, du temps pour choisir les emplacements et qu'elles ne sont pas des plus faciles à transporter en raison de leur encombrement.

Par ailleurs, en amont du choix des emplacements il faut rencontrer les agriculteurs pour leur demander l'autorisation de prospecter leurs parcelles et de disposer les pièges. Aussi, nous tenons à remercier une fois de plus ici les agriculteurs qui ont accepté que nous disposions des boîtes sur leurs parcelles.

Opérations de capture au filet

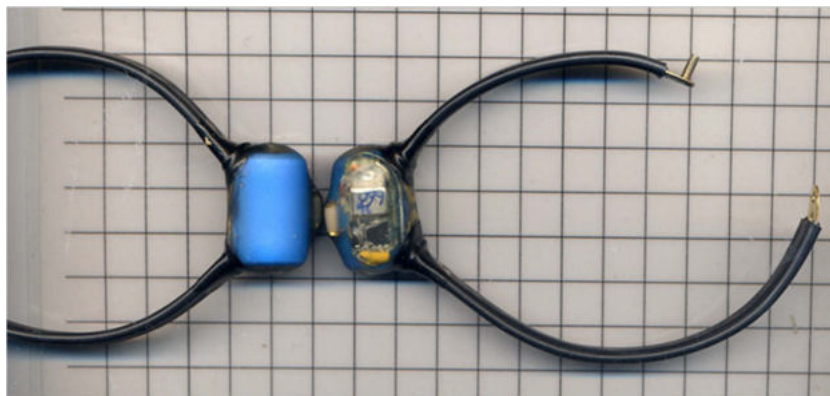
Cette méthode a pour but de battre à pied une zone pour pousser les lièvres vers un filet tendu au préalable. Pour ce faire, il faut un nombre important de participants. Le monde de la chasse a cela d'exceptionnel que les chasseurs sont des passionnés et qu'il n'est pas difficile de mobiliser des bénévoles le temps d'une journée. Aussi, il importe de souligner qu'une trentaine de participants étaient présents pour chaque journée de reprise. En bout de traque, un filet de 500 mètres de long était posé. Cette opération a été réalisée 4 fois sur la zone d'étude et 2 lièvres ont été capturés. Là aussi en raison du confinement, ces opérations de captures n'ont malheureusement pas pu être poursuivies.



Avec du recul, nous pensons qu'il s'agit de la meilleure méthode pour capturer des lièvres sur notre territoire. C'est aussi, la méthode la moins chronophage. Bien évidemment elle repose sur le bénévolat et l'investissement des chasseurs locaux. À chaque fois des lièvres sont venus buter contre les filets, nous n'avons pas toujours pu les capturer à temps. D'autre fois ils arrivaient trop mollement pour se prendre dans les filets et réussissaient à faire demi-tour pour percer la ligne de traque.

Aussi, nous avons pensé adapter la méthode en utilisant des chiens courants, qui poussent suffisamment le lièvre pour que celui-ci arrive plus vite dans les filets et s'y prenne. Nous avons beaucoup appris des premières opérations de capture et suite aux observations recueillies lors des premières reprises nous avons envisagé une nouvelle configuration de la ligne de filets qui aurait, nous le pensons, pu donner de bons résultats. Malheureusement, le confinement a interdit sa mise en place ; cela n'a pas été réalisé en raison du confinement.

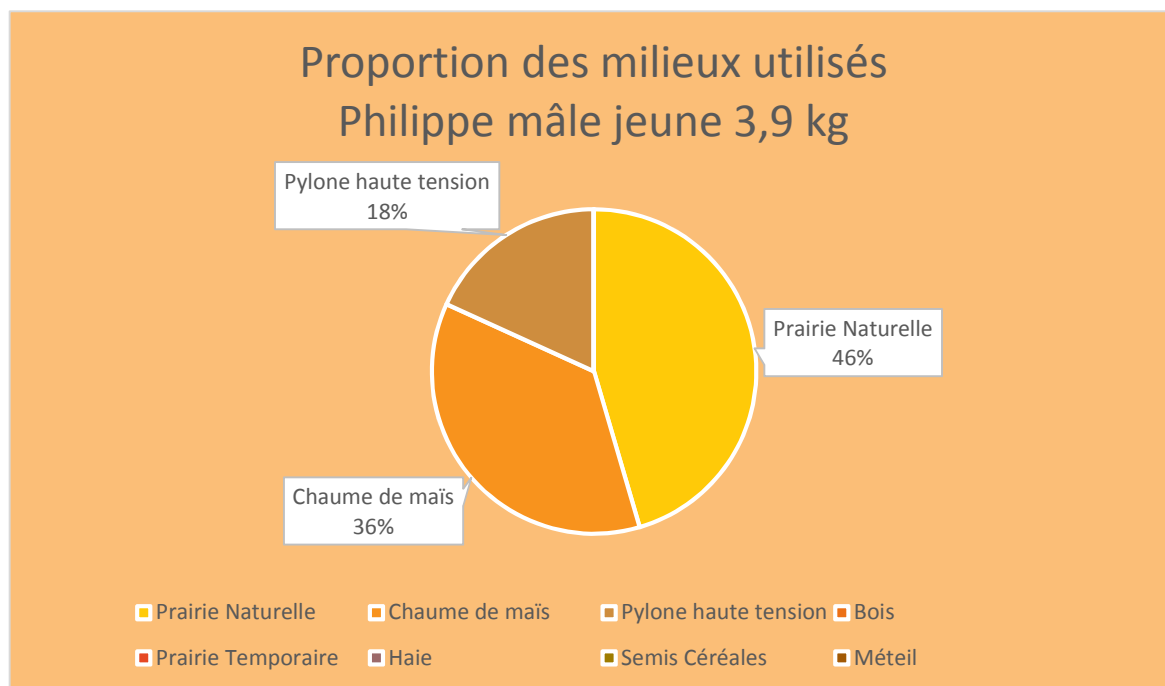
Les lièvres capturés ont été équipés de colliers émetteurs VHF et un suivi journalier, semaine et week-end a été mis en place pour identifier les remises diurnes.



5- Premiers résultats de ces opérations techniques concernant l'espèce lièvre :



Lièvre 1 : « Philippe »



Philippe est un jeune mâle de 3.9 kg. Il a été capturé au filet le 22 janvier 2020, il était gité dans une parcelle en prairie naturelle. Son collier a cessé d'émettre le 2 février, le signal a été retrouvé quelques jours plus tard en changeant de fréquence.

Le collier avait visiblement été mordu par un prédateur, des poils de renard étaient collés à l'émetteur. On peut donc supposer que le lièvre a été prédaté ou consommé mort le 2 février 2020 date à laquelle la fréquence d'émission a changé en raison de la détérioration du collier. Philippe aura donc été suivi 11 jours.

Il représente un échantillon plutôt faible.

Philippe jeune mâle



Point 1 – 22 janvier 2020



Lieu de la capture du lièvre. Capture faite au filet. Le lièvre était gîté dans cette parcelle. On comprend facilement que le lièvre ait pu apprécier ce type de parcelle comme remise diurne. Il s'agit d'une prairie artificielle à forte dominance de dactyle. Ce dernier possède un port cespiteux et forme typiquement des touffes entre lesquelles il est aisé de se dissimuler. Température mini 6.8 °C et température maxi 10.7°C. Temps couvert. Vent d'Est en rafale.

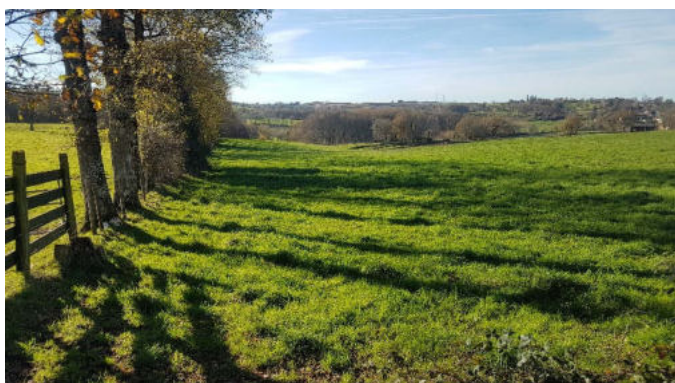
Point 2, 3 et 5



Dans cette parcelle de très grande taille, on note pas moins de 6 contacts avec le lièvre (2, 3, 5 et 6, 8,9). La parcelle semble bien correspondre aux attentes de l'espèce en offrant un paysage dégagé. La parcelle était alors en chaume de maïs. Les points 2, 3 et 5 correspondent aux parties sommitales de la parcelle. Les points 6, 8 et 9 que nous verrons plus après correspondent en revanche à la portion en talweg de la parcelle. Point 2 (le 23 janvier), température mini 8.1 °C et température maxi 11.1°C. Temps couvert, légères

précipitations 1 à 1.4 mm. Vent d'Ets et ESE en rafale. Point 3 (le 24 janvier), température mini 5.4 °C et température maxi 11.1°C. Légères pluies. Point 5 (26 janvier) Température mini 0.1°C et température maxi 7.6°C. Pluie.

Point 4 – 25 janvier 2020



Une fois encore il a été fait le choix d'un parcellaire d'assez grande taille. Cependant, il importe de souligner que c'est plutôt la norme sur la zone d'étude où l'agriculture est plutôt intensive en comparaison à d'autres régions naturelles du département. Ici aussi comme on peut le voir sur le cliché de droite, le moutonnement des touffes de dactyle et de trèfle offre dans cette prairie artificielle des potentialités de cache relativement importantes. Le lièvre était gîté dans l'herbe qui présentait alors une hauteur de 25 cm. Température mini 1.4 °C et température maxi 11.7°C. Pluie.

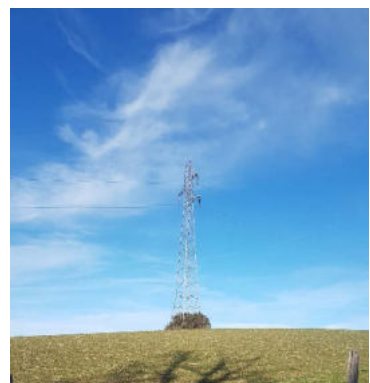
Point 6, 8 et 9



On retrouve notre lièvre dans la même parcelle que les contacts 2, 3 et 5. Seule différence il était gîté là en bas fond, dans un talweg assez marqué. Point 6 (27 janvier 2020), le lièvre était gîté au soleil sous un chêne (photo de droite). Température mini -0.5 °C et température maxi 9.3°C. Beau temps. Point 8, le lièvre était gîté dans une bande enherbée où l'herbe mesurait environ 30 cm de haut. Température mini 4.4 °C et température maxi 7.8°C. Nuageux. Point 9, le 30 janvier 2020, le lièvre était gîté dans une bande enherbée où l'herbe mesurait environ 30 cm de haut. Température mini 2.8 °C et température maxi 8.5°C. Pluie environ 5 mm.

Point 7 - 28 janvier 2020

Le lièvre était gîté dans un roncier situé au coeur d'un pylône électrique dans une parcelle en ray-grass. Température mini 5 °C et température maxi 8.2°C. Pluie environ 7.7 mm.



Point 10 – 31 janvier 2020



On retrouve là toute l'adaptabilité du lièvre. Le fait n'est pas anodin et mérite d'être souligné. Notre lièvre surement agacé d'être mouillé par la pluie a trouvé refuge sous du matériel agricole dans un hangar. Le hangar en question est ouvert sur deux côtés. Température mini 8.9 °C et température maxi 11.3°C. Pluie.

Point 11 -1^{er} février 2020

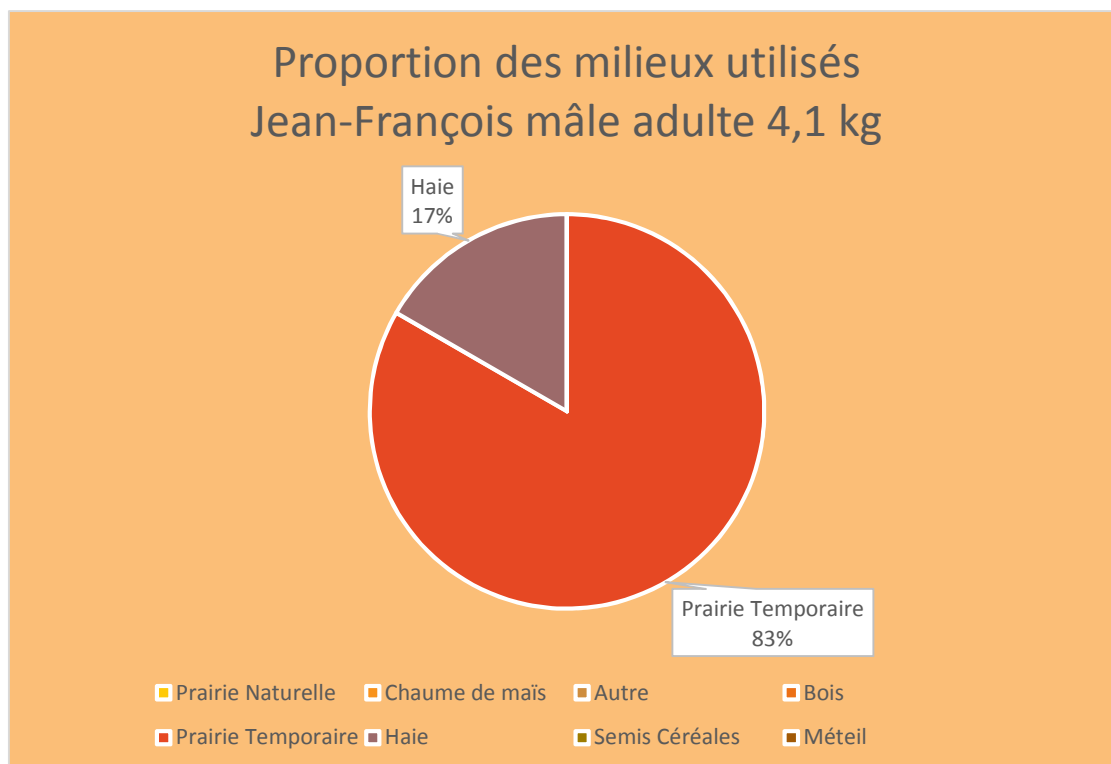


Le lièvre était gîte dans une prairie naturelle. Température mini 4.5 °C et température maxi 11.3°C. Vent d'ouest modéré. C'est la dernière fois que nous l'avons contacté.

Point 12 – 15 février 2020

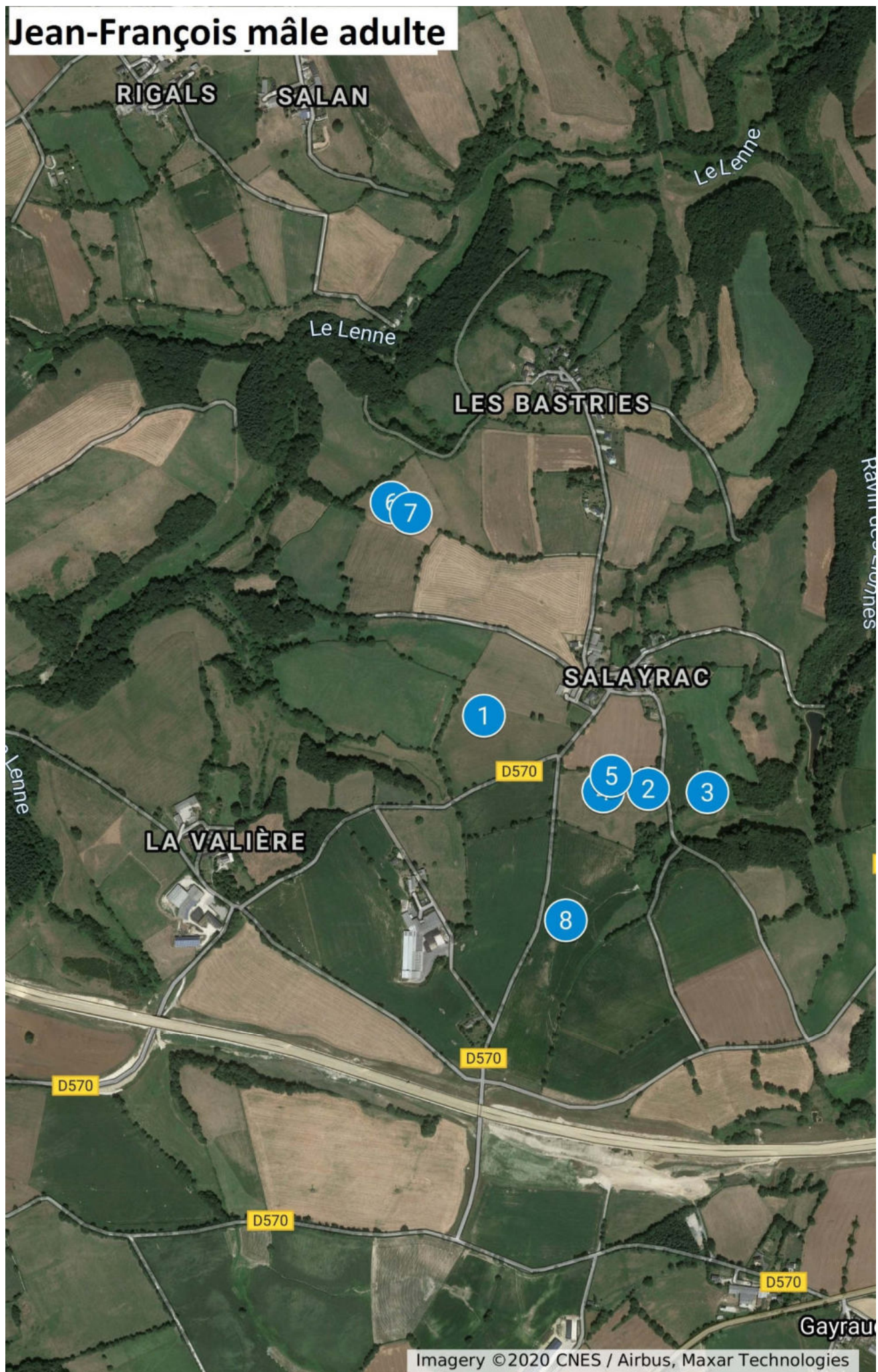


C'est dans cette parcelle que nous avons retrouvé le cadavre du lièvre. Le collier avait cessé d'émettre le 02 février. Le collier était en très mauvais état, mâchouillé. Nous avons retrouvé des poils de renard sur le collier. Les morsures ont dû changer la fréquence du collier qui continuait d'émettre, mais sur une autre fréquence.



Jean-François est un lièvre adulte de 4.1 kg. Il a été capturé le 26 février 2020 dans la même cage où Claudine avait été capturée auparavant. Il a connu un destin funeste puisqu'il a été retrouvé partiellement consommé le 4 mars 2020. Ainsi, seulement 6 données de position ont pu être relevées.

Jean-François mâle adulte



Point 1 – 26 février 2020



Lieu de la capture. Capture dans une boîte piège. Température mini 0.9°C et température maxi 6.4°C. Légère pluie, fort vent d'Ouest.

Point 2 – 27 février 2020



Prairie temporaire d'une hauteur de 10 cm environ. Température mini 2.7 °C et température maxi 10.4°C. Pluie environ 9 mm. Fort vent.

Point 3 – 28 février 2020



Le lièvre était gîté au pied de cette haie en contrebas de celle-ci. Dans un roncier. Température mini – 0.1°C et température maxi 9.3°C. Brouillard.

Point 4 et 5



Prairie temporaire avec une hauteur d'herbe de 10 cm. Point 4 (29 février 2020) : Température mini 6.2°C et température maxi 14.5°C. Pluie en averse environ 2 à 5 mm. Vent de sud. Point 5 (1^{er} mars 2020) : Température mini 4.8°C et température maxi 11.5°C.

Point 6,7

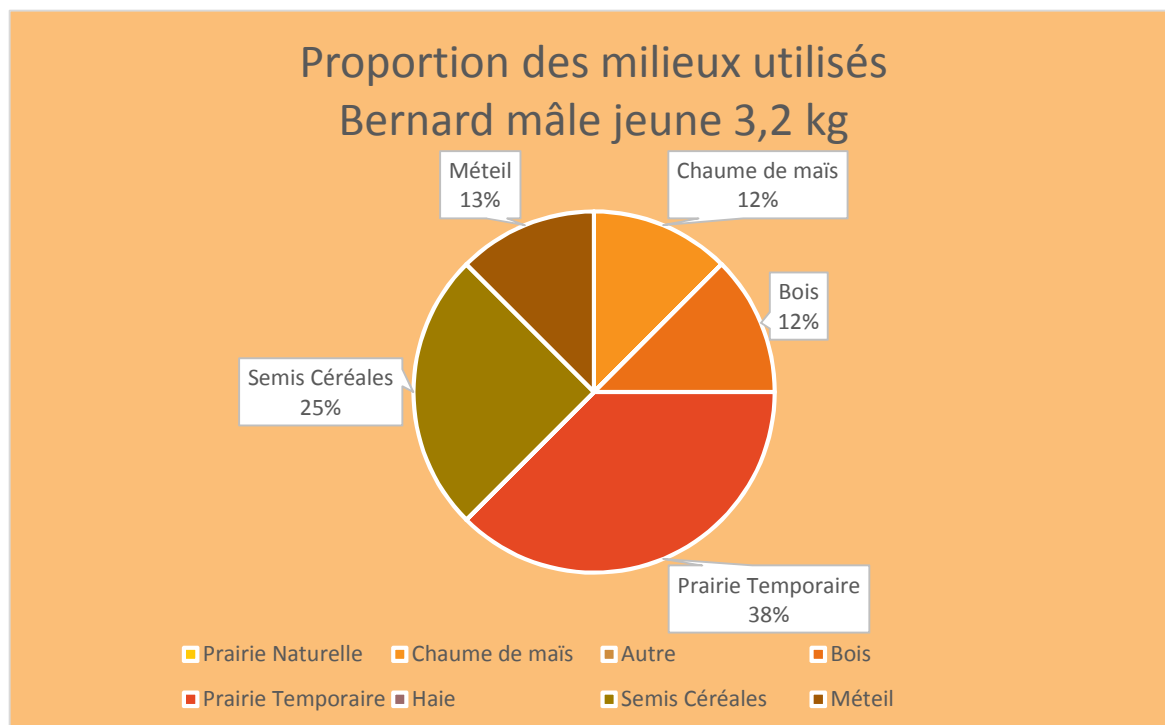


Prairie temporaire, avec une hauteur de végétation de 10 cm. Point 6 (2 mars 2020) : Température mini 1.6°C et température maxi 8.2°C. Forte pluie et fort vent d'ouest. Point 7 (3 mars 2020) : Température mini 1.9°C et température maxi 4.9°C. Pluie par averse environ 4 mm.

Point 8 – 4 mars 2020.

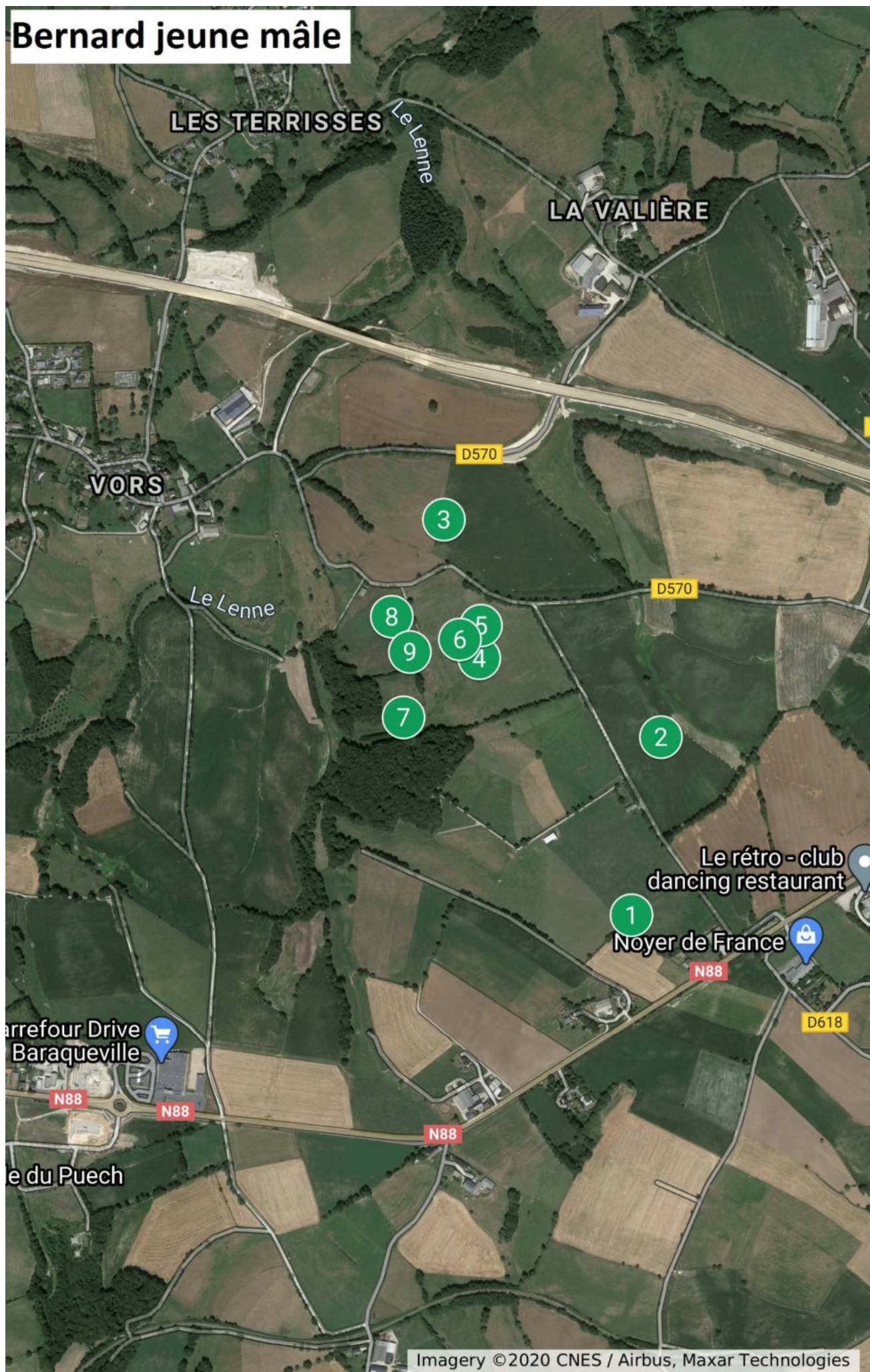
Lièvre retrouvé mort légèrement enterré à moitié consommé. Il restait la tête et l'arrière-train.





Bernard est un jeune mâle de 3.2 kg. Il a été capturé au filet le 9 mars 2020. Il a été suivi jusqu'au confinement soit jusqu'au 17 mars. Ainsi seules 8 données de positions seulement ont pu être relevées. Après le confinement le lièvre a été retrouvé le 11 mai. Il était gité sous une souche d'arbre. Il n'était pas dans un bon état physique et il a pu être capturé à la main. Il a été transporté jusqu'au véhicule dans un sac en jute pour être pesé. Son poids était alors de 2.1 kg. L'animal est très chétif avec un comportement peu craintif, vu son état nous avons décidé d'ôter son collier et de le relâcher.

Bernard jeune mâle



Point 1 – 9 mars 2020



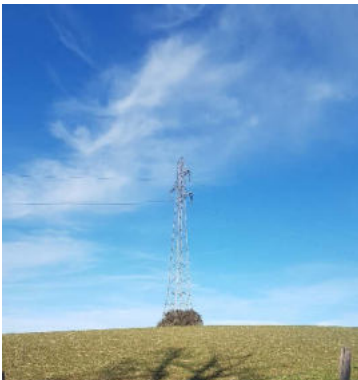
Lieu de capture au filet. Le lièvre était gîté dans cette parcelle. Là même où le lièvre « Philippe » a été capturé.

Point 2 -11 mars 2020



Chaume de maïs. Température mini 7°C et température maxi 11°C. Brouillard.

Point 3 – 11 mars 2020.



Parcelle en méteil à ensiler. Température mini 7 °C et température maxi 15.9 C. Brouillard.

Point 4, 5, 6



Prairie temporaire. Hauteur de végétation 20 cm. Le 12 mars 2020 : température mini 2.2 °C et température maxi 13.2 C. Temps couvert. Le 13 mars 2020 : température mini 1.8 °C et température maxi 12.2 C. Temps couvert. Le 14 mars 2020 : température mini -2.4 °C et température maxi 10.9 C.

Point 7 – 15 mars 2020.



Friche en dessous d'un roncier, sous des noisetiers. Température mini -0.8 °C et température maxi 15.2 C. Fort vent de Sud-Est.

Point 8 – 16 mars 2020.



Céréale. Hauteur de végétation 20 cm. température mini 7.1 °C et température maxi 11.2 C. Fort vent de Sud Est.

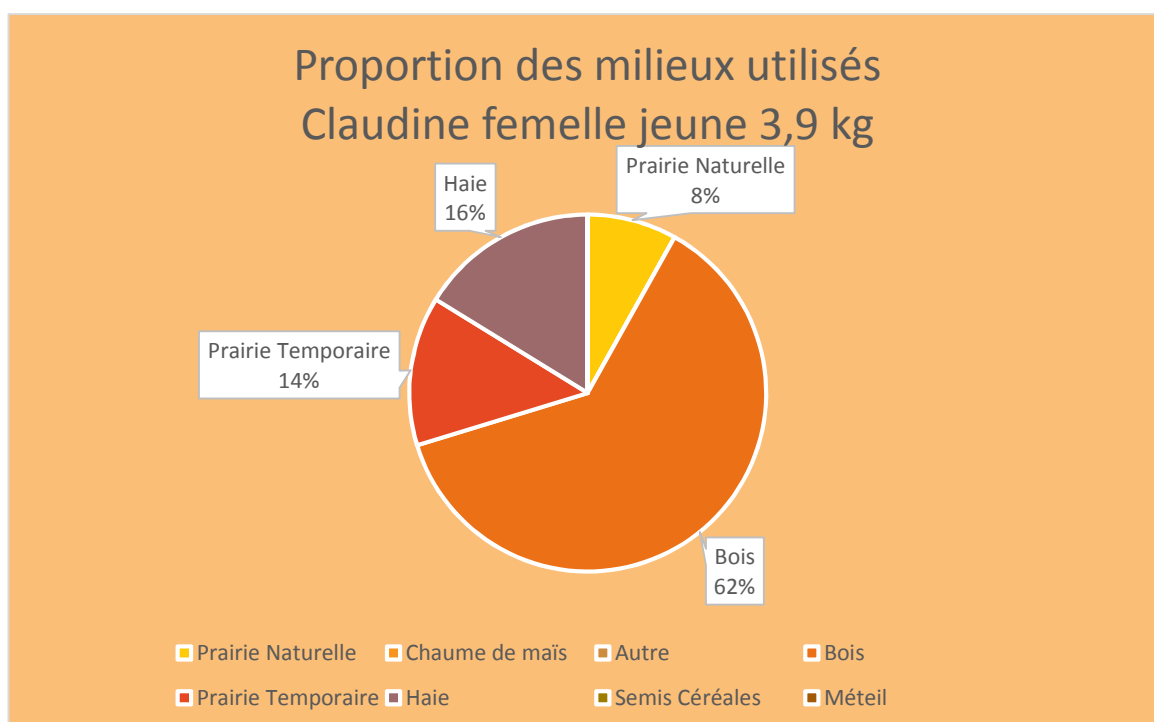
Point 9 – 17 mars 2020.



Céréale. Hauteur de végétation 20 cm. Température mini 2.9 °C et température maxi 15.7 C. Temps couvert.



Lièvre 4 : « Claudine ».



Claudine est une femelle de 3.9 kg. Elle a été capturée avec une cage piège le 7 février 2020 dans une parcelle en céréale, son suivi journalier a été réalisé jusqu'au 17 mars 2020 date du début du confinement. Nous disposons de 38 données de position de remises diurnes. À la fin du confinement, le 11 mai nous n'avons pas retrouvé son signal.

Claudine jeune femelle



Claudine jeune femelle



Claudine jeune femelle



Claudine jeune femelle



Claudine jeune femelle



Point 1 - 7 février 2020



Lieu de capture par boîte piège. Claudine a été capturée dans la même boîte et au même endroit que le lièvre « Jean-François »

Point 2 - 8 février 2020



Prairie naturelle. Strate herbacée de 20 cm de haut. Température mini 2.8°C et température maxi 11.7°C. Temps couvert. Vent de Sud –Est modéré.

Point 3 - 9 février 2020



Taillis de noisetier. Température mini 2.5°C et température maxi 12.7°C. Temps sec. Pas de vent

Point 4 - 10 février 2020



Taillis de noisetier. Température mini 8.2°C et température maxi 10.6°C. Pluie. Vent d'Ouest.

Point 5 - 11 février 2020



Haie d'Aubépines, en mélange avec de la ronce et des arbres de haut jet. Température mini 5.9°C et température maxi 8.6°C. Fort vent de Nord-Ouest.



Point 6 - 12 février 2020

Prairie naturelle. Lièvre en activité à 10h30 du matin, se dirigeant tranquillement vers la forêt en contrebas. Température mini 0.8°C et température maxi 8.8°C. Temps dégagé après un début de matinée marquée par le brouillard.

Point 7 – 13 février 2020



Bois de sapin. Température mini -1.2°C et température maxi 11.1°C. Temps dégagé.

Point 8 – 14 février 2020



Bois de feuillus. Brouillard. Température mini -5.0°C et température maxi 10.0°C. Vent de nord-ouest.

Point 9 – 15 février 2020



Bois de sapin. Temps sec. Température mini -2.9°C et température maxi 16.5°C. Vent modéré de Sud-est.



Point 10 – 16 février 2020

Bois de sapin. Température mini 6.6°C et température maxi 14.6°C. Temps dégagé. Vent de Sud-est.

Point 11 – 17 février 2020

Bois de sapin. Température mini 6.4°C et température maxi 11.2°C. Pluie. Vent de Nord – Ouest.

Point 12 – 18 février 2020



Pied de haie, dans un roncier. Température mini 2.3°C et température maxi 7.3°C. Pluie fine.

Point 13 – 19 février 2020



Dans un buisson d'Aubépine, en limite d'un bois de feuillus. Température mini 2.1°C et température maxi 7.7°C. Pluie fine. Vent de Nord-Ouest modéré.

Point 14 – 20 février 2020



Buisson de ronces, de genêt et de fougère en limite de forêt de feuillus. Température mini -1.1°C et température maxi 15.0°C. Temps ensoleillé.

Point 15 – 21 février 2020



Bord de ruisseau en forêt de feuillus en sous-bois de ronce. Température mini 3.8°C et température maxi 10.7°C. Temps humide.



Point 16 – 22 février 2020 et 34

Dans un roncier en sous-bois de châtaignier. Température mini -2.8°C et température maxi 13.8°C. Temps ensoleillé.

Point 34 – 12 mars 2020

Dans un roncier autour d'un châtaignier couché. Température mini 2.2°C et température maxi 13.2°C. Temps couvert.

Point 17 – 23 février 2020



Bord de ruisseau en forêt de feuillus. Température mini -1.7°C et température maxi 16.0°C. Temps sec. Persistance de gelées blanches à 9 h 00 du matin.

Point 18 – 24 février 2020

Prairie temporaire avec une hauteur d'herbe de 10 cm. Température mini -1.2°C et température maxi 16.8°C. Temps ensoleillé.

Point 24 – 1^{er} mars 2020

Prairie temporaire avec une hauteur de végétation de 10 cm. Température mini 4.8°C et température maxi 11.5°C. Temps couvert.

Point 25 – 2 mars 2020

Prairie temporaire avec une hauteur de végétation de 10 cm. Température mini 1.62°C et température maxi 8.2°C. Fortes pluies, vent d'ouest.

Point 26 – 3 mars 2020

Prairie temporaire avec une hauteur de végétation de 10 cm. Température mini 1.9°C et température maxi 4.9°C. Temps couvert entrecoupé d'averses.

Point 32 – 10 mars 2020

Prairie temporaire hauteur de végétation 20 cm. Température mini 3.9°C et température maxi 8.5°C. Brouillard.

Point 19 – 25 février 2020

Forêt de feuillus. Température mini -07°C et température maxi 8.8°C. Brouillard.

Point 20 – 26 février 2020



Hêtraie. Neige. Température mini 0.9°C et température maxi 6.4°C. Fort vent de nord-ouest.

Point 21 – 27 février 2020



Prairie naturelle avec une hauteur de végétation de 5 cm. Température mini 2.7°C et température maxi 10.4°C. Forte pluie et fort vent d'Ouest.

Point 30 – 7 mars 2020

Prairie naturelle. Hauteur de végétation de 20 cm. Température mini 1.8°C et température maxi 7.3°C. Averses avec vent de nord-ouest modéré.



Point 22 – 28 février 2020



Taillis de noisetier. Température mini -0.1°C et température maxi 9.3°C . Brouillard.



maxi 12.2°C . Temps ensoleillé.

Point 23- 29 février 2020

Hêtraie. Température mini 6.2°C et température maxi 14.1°C . Averses avec un vent de sud.

Point 29 – 6 mars 2020

Hêtraie, sous un houx. Température mini 1.42°C et température maxi 7.0°C . Pluie et neige mêlée.

Point 35 – 13 mars 2020

Dans une hêtraie sous un houx. Température mini 1.8°C et température

Point 36 – 14 mars 2020

Dans une hêtraie sous un houx. Température mini -2.4°C et température maxi 10.9°C . Temps ensoleillé.

Point 38 – 16 mars 2020

Dans une hêtraie sous un houx. Température mini 7.1°C et température maxi 11.2°C . Temps couvert. Vent de sud-est fort.

Point 39 – 17 mars 2020



Dans une hêtraie sous un houx. Température mini 2.9°C et température maxi 15.7°C . Temps couvert.



Point 27 – 4 mars 2020

Haie associant trois strates. Dans la strate arbustive, dans les ronces. Température mini 1.6°C et température maxi 9.7°C. Temps couvert.

Point 28 – 5 mars 2020

Haie associant trois strates. Dans la strate arbustive, dans les ronces. Température mini 6.3°C et température maxi 11.5°C. Temps couvert.

Point 33 – 11 mars 2020

Dans une haie associant trois strates, dans les ronces. Température mini 7.0°C et température maxi 15.9°C. Brouillard.

Point 37 – 15 mars 2020

Haie associant trois strates avec une strate arbustive dominée par la ronce. Température mini -0.8°C et température maxi 15.2°C. Vent de sud-est modéré.

Point 31 – 8 mars 2020



Roncier en limite de forêt de feuillus. Température mini -1.5°C et température maxi 11.4°C. Temps ensoleillé.

Premières conclusions et perspectives :

Le lièvre d'Europe est une espèce originaire des steppes qui a profité de l'ouverture des paysages par l'homme et de l'extension des cultures en particulier des cultures de céréales d'hiver. Les spécialistes s'accordent à dire que l'espèce est extrêmement plastique à l'égard de son habitat et occupe une vaste gamme d'habitats. Toutefois, le lièvre a des préférences bien affirmées. Il affectionne les paysages dégagés et peu boisés. Il apprécie la présence de zones ouvertes occupées par des graminées, sauvages ou cultivées. La présence de cultures de céréales d'hiver bien réparties est également un élément favorable à son développement.

Il est difficile de faire un bilan de l'opération. En effet, les données de positionnement recueillies sont faibles pour 3 des quatre lièvres qui ont été suivis avec respectivement 11 jours, 6 jours et 8 jours de suivis. Seule Claudine aura livré un nombre de données importantes avec 38 relevés. Pour mémoire, l'objectif de cette étude reposait sur l'utilisation des météoils par les lièvres afin de déterminer si oui ou non les formations de météoils étaient intéressantes pour l'espèce ou si au contraire il y avait un risque que cette culture de plus en plus prisée par les agriculteurs se transforme en puits pour le lièvre en accentuant la mortalité lors des opérations d'ensilage. La récolte du météoil a eu lieu aux alentours de la fin du mois d'avril 2020. Aussi, la fin du confinement ayant eu lieu le 11 mai les récoltes de météoil étaient déjà toutes levées. Il n'y avait donc plus de sens à continuer le projet pour l'année 2020.

Environnement. Les lièvres sous surveillance électronique

■ Pour en apprendre davantage sur les us et coutumes des lièvres aveyronnais, la fédération de chasse et a capturé plusieurs pour les équiper de balises.

Dans le cadre d'une étude, la Fédération départementale des chasseurs de l'Aveyron a capturé des lièvres pour les équiper de balises VHF. « Claudine » et « Jean-François » ont été respectivement la dernière et la troisième lièvre que la fédération a équipés d'émetteurs.

« Philippe », le premier lièvre capturé s'était pris au filot lors d'une traque soigneusement orchestrée pour le rabattre dans une nasse. Il s'est vite un deuxième lièvre est passé à deux doigts d'être capturé, mais ce dernier avait réussi à se désemmailloter.

« Claudine » a fini par se prendre toute seule dans l'un des pièges. Si « Philippe », premier lièvre équipé, a fait montre dans un premier temps d'un tempérament très casanier occupant systématiquement des milieux couverts, il a réservé quelques belles surprises comme celle fois où, passablement agacé d'être mouillé par la pluie, il a passé sa journée cachée sous du matériel agricole dans un hangar.

Malheureusement « Philippe », dont l'audace avait séduit tout le monde, a très vite disparu des radars. Il a fait une mauvaise rencontre et l'émetteur passablement échevillé ne laisse aucune in-



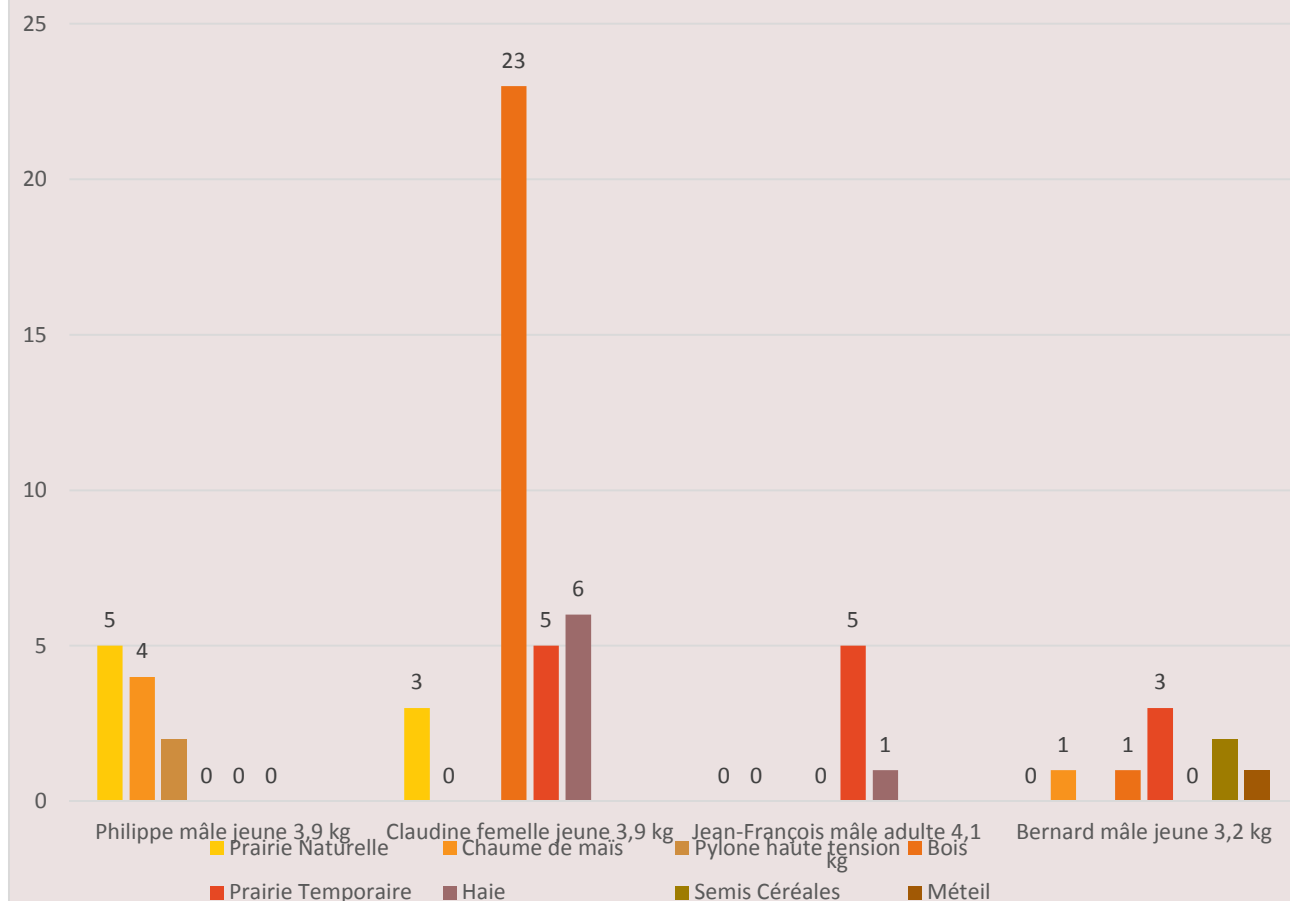
Les chasseurs suivent et localisent les lièvres grâce à des balises VHF.

certitude quant au fait qu'il a emisé un signal. Dernier lièvre malheureusement rattrapé par le très beau mâle adulte « Jean-François ».

Ce dernier n'aura porté sa balise que quelques jours avant de croiser la route d'un caudard. « Claudine » quant à elle se porte à merveille. Elle montre une attitude toute particulière pour les haies et les bois et s'occupe en journée que très rarement des météoils couverts.

Ceux qui le souhaitent peuvent suivre jour après jour, les chasses et rovers des lièvres aveyronnais en se connectant le site internet de la fédération des chasseurs de l'Aveyron.

Types de milieux utilisés en remises diurnes



Comme nous l'avons expliqué précédemment, nous manquons de données pour tirer quelques conclusions que ce soit. Seule Claudine nous a permis de faire des relevés avec une véritable régularité. Les autres ont tous été retrouvés morts (2) ou dans un très mauvais état sanitaire (1). Bien évidemment nous ne sommes pas en mesure de dire si le collier émetteur a ou n'a pas une responsabilité dans le fait que deux de nos lièvres se soient fait prédater. L'OFB souligne qu'en effet, dans les premiers temps, les lièvres sont moins vigilants à leur entourage préoccupé par ce collier qu'ils cherchent à ôter. Ce manque de vigilance peut alors leur être fatal. Toujours est-il que les cas de prédation de lièvre ne sont pas rares non plus.

L'habitat de la zone d'étude a été cartographié et la hauteur de végétation mesurée à chaque contact. Nous sommes partis du postulat que de la hauteur de végétation d'une parcelle dépend son attractivité potentielle. Cette hauteur varie au fur et à mesure du temps qui passe. Ainsi, les différentes cultures du fait

de leur variation de hauteur n'ont pas la même attractivité selon les périodes. Cependant, il importe de préciser que la hauteur de la végétation ne résume pas tout. C'est certes un critère qui nous paraît d'évidence pertinent mais ce n'est pas non plus un critère suffisant à lui seul pour déterminer le niveau d'utilisation d'une parcelle. L'environnement immédiat, les potentialités de fuite, mais aussi pourquoi pas l'exposition peuvent également entrer en ligne de compte.

Quoi qu'il en soit, à ce stade, on peut souligner que les milieux ouverts sont fortement plébiscités comme gîtes diurnes. Qu'il s'agisse de prairie naturelle, de prairies artificielles ou de semis de céréales. Nous ne nous prononcerons pas sur le distinguo entre prairie naturelle et prairie artificielle. En effet, les prairies naturelles sont particulièrement rares sur notre zone d'étude. Dans la majorité des cas, il s'agit de prairies artificielles assez anciennes qui se sont enrichies au fil des ans.

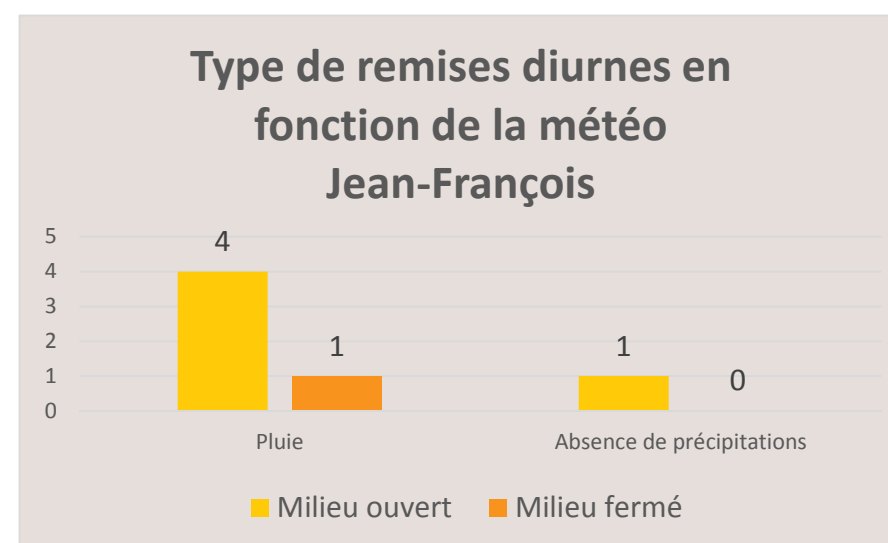
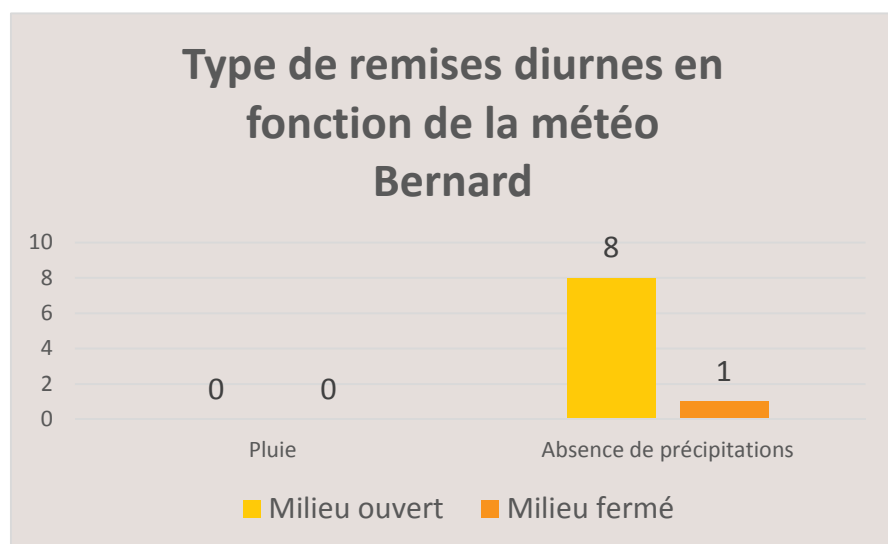
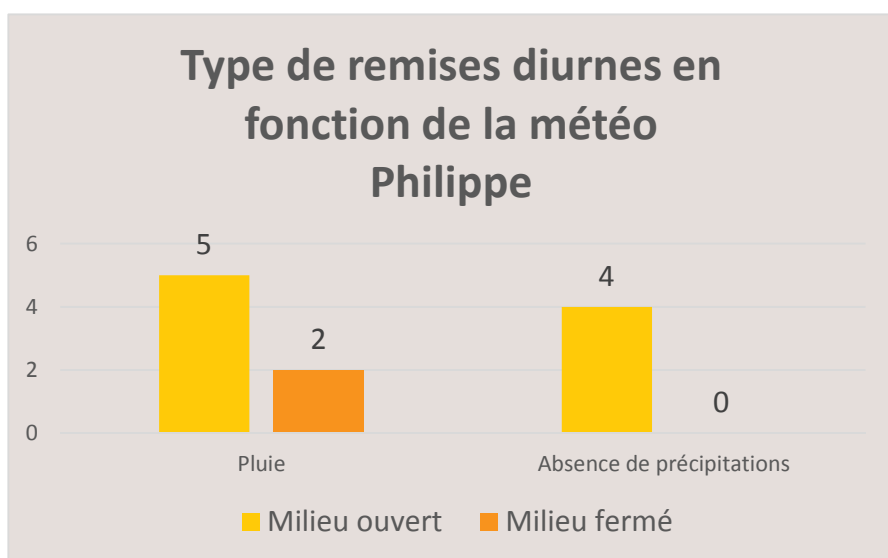
Nous avons toutefois remarqué une forte propension à se giter entre les touffes de dactyle. D'une manière générale les plantes cespiceuses de par leur effet structurant offrent la possibilité d'un très bon camouflage. Rien

de nouveau, les chasseurs savent bien que les lièvres affectionnent de se gîter dans ce qu'ils appellent des « bousassières ».

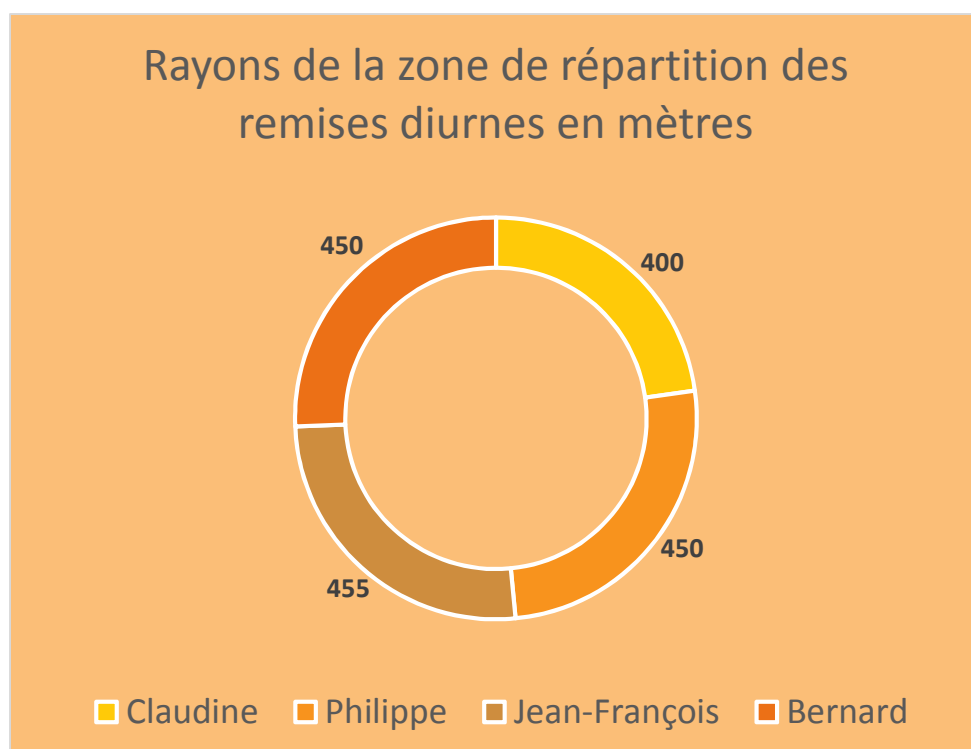
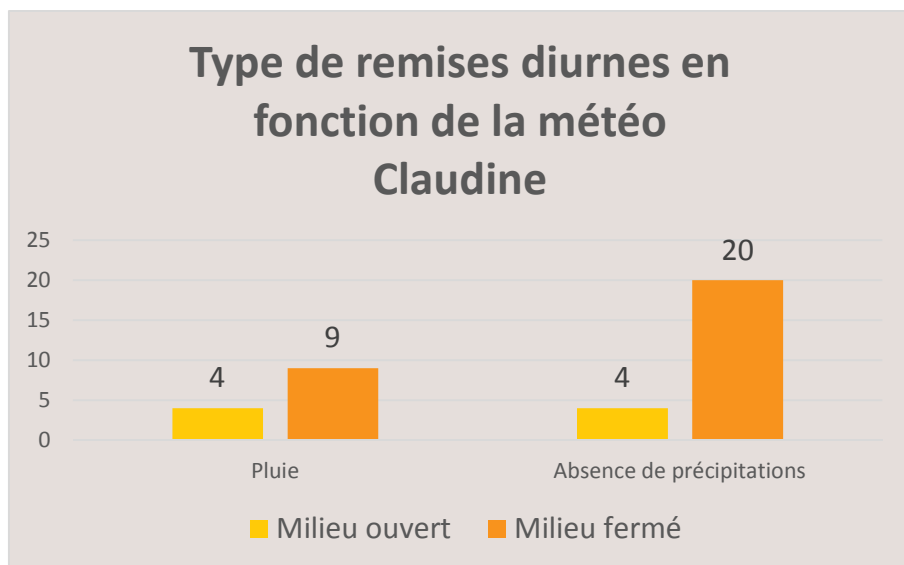
C'est-à-dire des zones où les graminées ou bien encore quelques plantes nitrophiles ont un développement plus important du simple fait que les vaches ont déposé des bouses qui ont favorisé la croissance de l'herbe par un enrichissement du sol. Cela favorise l'expression d'une végétation plus haute qui permet de mieux se cacher. L'aspect « moutonnant » des touffes de dactyle dès lors qu'il n'est pas excessif et ne fait pas obstacle à la fuite semble offrir un certain intérêt. Il importe aussi de noter qu'à cette époque, les prairies représentent l'essentiel du couvert végétal disponible. L'utilisation des différents types d'habitats peut être d'une manière assez logique proportionnelle à leur disponibilité dans le paysage ? Le choix de gîter dans une parcelle plutôt que dans une autre à un moment donné dépend des milieux disponibles dans l'environnement proche de l'animal. Le cas de Claudine interpelle toutefois. Elle a la particularité d'avoir utilisé sur cette période 60% de remises diurnes en milieu forestier. Et 16 % en haie.

Cette attitude est très intéressante à analyser surtout que cela semble totalement indépendant des conditions météorologiques. Qu'il fasse sec ou qu'il pleuve, Claudine affectionne les milieux boisés. À considérer prisme des autres lièvres équipés Claudine fait exception. Cependant, cela ne surprend pas vraiment dans les rangs des chasseurs qui ont l'habitude de « lever » en zone boisée. Philippe quant à lui a le même comportement, mais avec les milieux ouverts. Qu'il fasse sec ou qu'il pleuve il occupe des milieux ouverts. Tout comme Jean François. Bernard n'a pas été suivi en temps de pluie et de fait n'offre pas de possibilité de comparaison.

De même, force et de constater que les remises diurnes des uns, ne sont pas celles des autres. Le lièvre grégaire la nuit chercherait-il à éviter ses congénères le jour ?

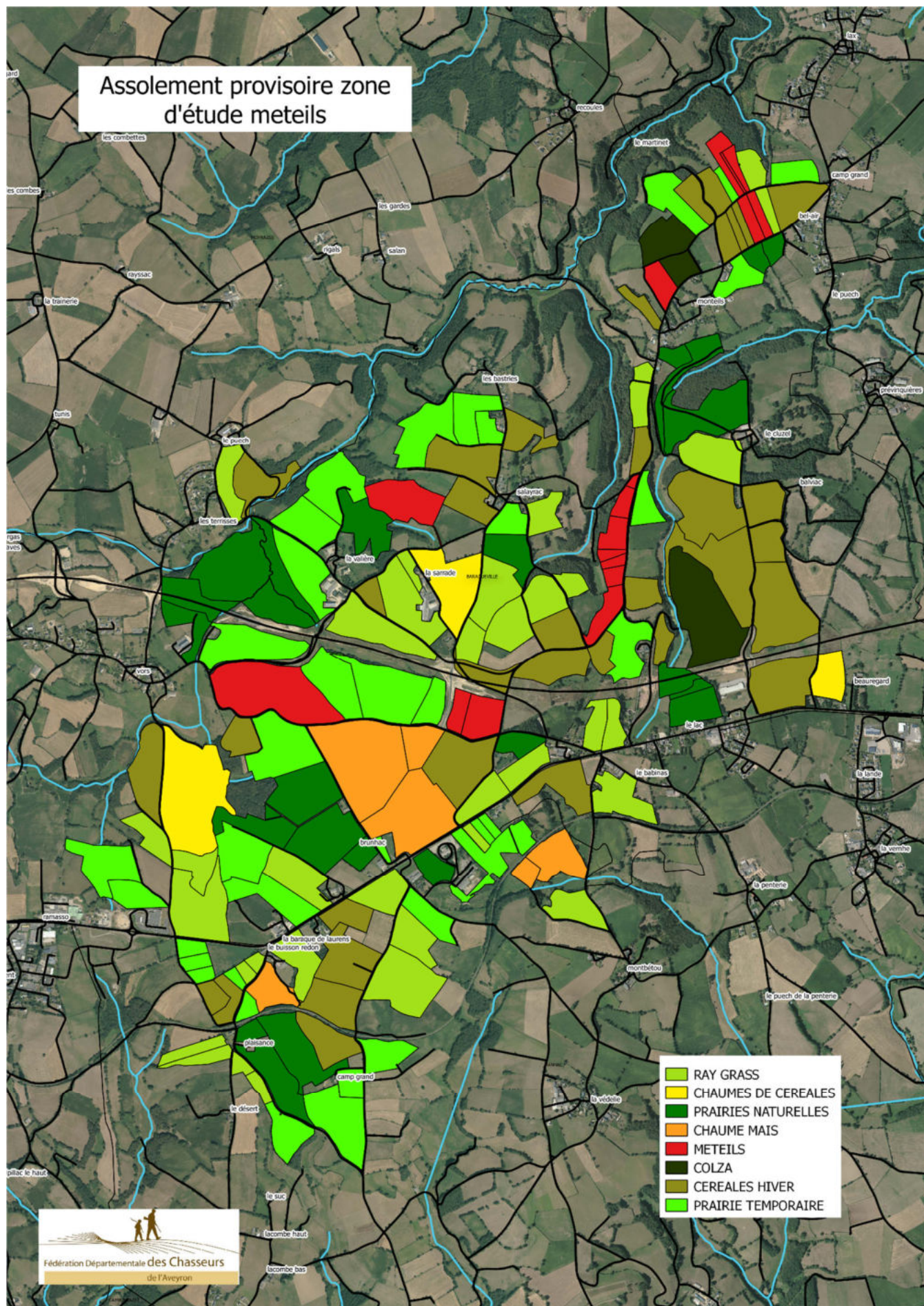


Les remises diurnes des 4 lièvres sont réparties dans des cercles variant entre 400 et 455 mètres de rayon soit une soixantaine d'hectares.

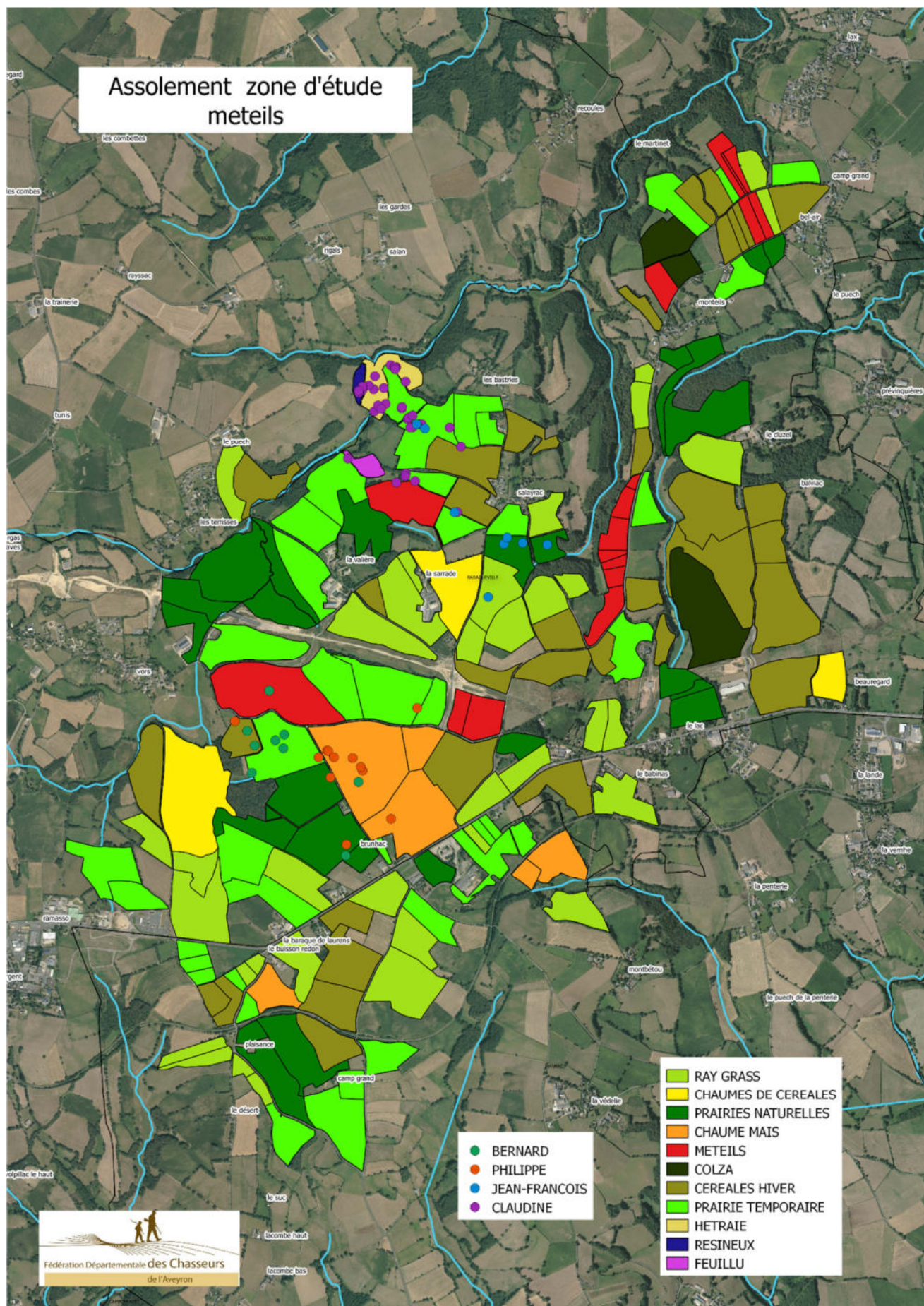


Cette étude soulève de nombreuses questions et elle est passionnante en ce sens. Nous regrettons de n'avoir pas pu continuer les captures après le 16 mars et dû interrompre les suivis du fait du confinement lié à la pandémie de COVID. Nous souhaitons proposer de remettre ces opérations techniques sur l'année 2021.

Assolement provisoire sur la zone d'étude :



Assolement provisoire sur la zone d'étude et répartition des remises diurnes :



6 - Suivi des Cailles des Blés :

Cette opération n'a pu être réalisée en raison du confinement.

7- Travaux de sensibilisation sur les pertes animales dues au machinisme :

Aujourd'hui, avec l'amélioration technique des engins agricoles, les fauches se font plus vite, parfois dans une uniformité de temps totale à l'échelle d'une région naturelle. Les tracteurs sont en effet de plus en plus rapides et les barres de fauches sont passées en quelques dizaines d'années de 3 m à 6 m voir 10 m de largeur. Autant dire que les possibilités de fuite des animaux à l'approche des engins sont minces. Surtout quand comme de nombreuses espèces animales confiantes dans leur livrée mimétique on a fait le choix de l'immobilisme face au danger plutôt que chercher le salut dans la fuite. Ainsi, la prédation et les travaux des champs lesquels, lorsqu'ils surviennent au mauvais moment sont la principale cause de mortalités chez les levrauts. Nous sommes en effet un département à très forte pression de fauche. À cela, il faut également ajouter un succès de reproduction particulièrement variable. Encore, la fragmentation des populations du fait de l'urbanisation concentrée ou diffuse et la multiplication des voies de circulations et les collisions qui en résultent fragilisent aussi considérablement les populations. Enfin, d'une manière localisée, la récession de l'agriculture au profit des friches et des forêts à une forte action négative sur l'abondance du lièvre



C'est pourquoi, depuis plusieurs années, la Fédération Départementale des Chasseurs de l'Aveyron travaille de concert avec la profession agricole pour réduire l'impact des travaux de fauche sur l'avifaune qui niche au sol ainsi que sur les mammifères. Le premier groupe d'étude a permis de rassembler des agriculteurs des quatre coins du département et de les associer à quelques artisans pour fabriquer une première barre d'effarouchement adaptable sur l'avant des faucheuses. Fonctionnelle et efficace, cette première réalisation impose toutefois une fauche à petite vitesse. Aussi, afin de toucher le plus grand nombre d'agriculteurs, la Fédération a fait l'acquisition d'une seconde barre d'effarouchement laquelle se positionne cette fois-ci sur le relevage avant du tracteur. Cette dernière garde son efficacité même à vitesse moyenne. Dans la lancée, agriculteurs et chasseurs du groupe technique ont souhaité aller plus loin encore et très vite un nouveau prototype a été mis à l'étude. Il s'agissait là d'une nouvelle barre d'effarouchement adaptable sur la faucheuse. Cependant les réflexions n'ont pas fait le poids devant le risque de la perte des garanties constructeurs pour les faucheuses. Quoi qu'il en soit, loin de baisser les bras, chasseurs et agriculteurs ont alors étudié un troisième prototype lequel s'est « heurté » cette fois-ci aux lois de la physique avec un risque important de casse de la barre d'effarouchement en cas de manœuvre trop rapide. C'est donc le quatrième prototype étudié qui a vu le jour. Cette nouvelle barre d'effarouchement est un mix des réflexions et des expérimentations obtenues au coin du champ.

La Fédération fournit un gros travail pour inciter les agriculteurs à utiliser les barres d'effarouchement au moment des travaux de fenaison en livrant les barres dans les sièges d'exploitation et en faisant la promotion des utilisateurs. Nous réalisons également des

démonstrations dans les rencontres de machinisme et réalisons aussi des films promotionnels pour inciter les agriculteurs à utiliser nos barres d'effarouchement.

Nous attendons beaucoup de l'évolution du machinisme. À cet égard, les caméras thermiques couplées aux engins de fauche laissent entrevoir des pistes de travail particulièrement prometteuses. Il nous paraît impératif que les fabricants de machines agricoles prennent enfin en considération la problématique de la faune sauvage. En effet, sur le terrain, les agriculteurs que nous rencontrons sont tout à fait disposés à faire des efforts et ce petit plus technologique serait un atout indéniable. C'est un travail de longue haleine que nous cumulons avec la réalisation de cultures faunistiques et la mise en place de bandes enherbées et la protection des habitats naturels.

Communiqués

À Garillac on effarouche avant de faucher



La fédération départementale des chasseurs de l'Aveyron communique.

« Comme chaque année la Fédération Départementale des chasseurs met à disposition ses barres d'effarouchement pour les agriculteurs qui le souhaitent. Cela afin de réaliser les travaux de fauche et limiter la mortalité de la faune liée au machinisme agricole. Cette année encore plusieurs agriculteurs ont joué le jeu en utilisant le matériel de la Fédération. Ainsi Monsieur Claude Redoulez et Jérémie Mouly son gendre ont souhaité utiliser la barre d'effarouchement conscients d'héberger sur leur exploitation un nombre important d'espèces de faune sauvage. Et ce n'est pas rien de le dire. Après seulement l'heure de fauche, on voit une caille des blés, un lièvre d'Europe et un Faisan de Colchide qui sont partis au contact du peigne. Une caméra embarquée sur le capot du tracteur a pu saisir les images de la fuite des animaux. L'exploitation est située à Garillac sur la commune de Clairvaux. Composée d'un troupeau d'une quarantaine de vaches Aubrac en estive et des parcelles de foin et de céréales à paille. La récolte du foin se fait sur une vingtaine d'hectares en plusieurs coupes et c'est sur ces parcelles que le tandem a utilisé la barre d'effarouchement. Interrogé sur l'utilisation du dispositif, Claude Redoulez explique que le matériel est très simple d'utilisation, efficace et peu contraignant. « Il serait possible d'améliorer le système en ajoutant des robinets hydrauliques ou une chandelle réglable pour ajuster le niveau du peigne qui n'est pas régulier, il pique un peu trop en bout de flèche. Du côté de la Fédération, Jean-Pierre Authier, président, se félicite des retours d'agriculteurs qui tous les ans aident à améliorer les outils : « C'est une véritable satisfaction que les professionnels nous aident à améliorer nos barres par leurs remarques constructives ». La Fédération livre les barres à tous les agriculteurs qui en font la demande. Contact : 05 65 73 57 20.

Monsieur Claude Redoulez accompagné de son gendre Jérémie Mouly utilise la barre d'effarouchement.

« Le foin se fait sur une vingtaine d'hectares en plusieurs coupes et c'est sur ces parcelles que le tandem a utilisé la barre d'effarouchement. Monsieur Redoulez insiste sur l'utilisation du dispositif expliquant que le matériel est très simple d'utilisation, efficace et peu contraignant. Il précise également : « Il serait possible d'améliorer le système en ajoutant des robinets hydrauliques ou une chandelle réglable pour ajuster le niveau du peigne qui n'est pas régulier, il pique un peu trop en bout de flèche ». Du côté de la Fédération, on se félicite de ce type de retour d'agriculteurs qui tous les ans aident à améliorer nos outils. Pour Jean-Pierre Authier, Président de la Fédération : « C'est une véritable satisfaction que de voir de professionnels nous aider à améliorer nos barres par leurs remarques constructives ». La Fédération livre les barres à tous les agriculteurs qui en font la demande. Contact : 05 65 73 57 20 ».

En outre, la Fédération rappelle tous les ans dans la presse et dans la presse agricole l'importance de ne pas pratiquer de fauche de l'extérieur vers l'intérieur de la parcelle. En effet, cela tend à repousser les animaux vers le centre de la parcelle où ils sont finalement « cueillis » par la faucheuse. Aussi, une partie de la solution, réside dans la pratique de la fauche centrifuge ou en bandes qui permettent à la faune d'échapper aux lames des machines. Encore la fédération rappelle toute l'importance de réduire la vitesse de fauche afin de permettre aux animaux de fuir.

Chasse

Effaroucher avant de faucher

Comme chaque année la Fédération départementale des chasseurs met à disposition ses barres d'effarouchement pour les agriculteurs afin de limiter la mortalité de la faune liée au machinisme agricole.

Cette année encore plusieurs agriculteurs ont joué le jeu dont Claude Redoulez et Jérémie Mouly son gendre, à Garillac, sur la commune de Clairvaux. Ils ont utilisé la barre d'effarouchement conscients d'héberger sur leur exploitation un nombre important d'espèces de faune sauvage. Et ce n'est pas rien de le dire. Après seulement l'heure de fauche, une caille des blés, un lièvre d'Europe et un Faisan de Colchide sont partis au contact du peigne. Une caméra embarquée sur le capot du tracteur a pu saisir les images de la fuite des animaux.

L'exploitation est constituée d'un troupeau d'une quarantaine de vaches Aubrac en estive et des parcelles de foin et de céréales à paille. La récolte du foin se fait sur une vingtaine d'hectares en plusieurs coupes et c'est sur ces parcelles que le tandem a utilisé la barre d'effarouchement. Interrogé sur l'utilisation du dispositif, Claude Redoulez explique que le matériel est très simple d'utilisation, efficace et peu contraignant. « Il serait possible d'améliorer le système en ajoutant des robinets hydrauliques ou une chandelle réglable pour ajuster le niveau du peigne qui n'est pas régulier, il pique un peu trop en bout de flèche. Du côté de la Fédération, Jean-Pierre Authier, président, se félicite des retours d'agriculteurs qui tous les ans aident à améliorer les outils : « C'est une véritable satisfaction que les professionnels nous aident à améliorer nos barres par leurs remarques constructives ». La Fédération livre les barres à tous les agriculteurs qui en font la demande. Contact : 05 65 73 57 20.



06 AOÛT 2020 - LA VOLONTÉ PAYSANNE - 7



Fédération Départementale **des Chasseurs**
de l'Aveyron



Référent : Guillaume Druilhe- 0672741006

Fédération Départementale des Chasseurs
de l'Aveyron
9, rue de Rome, Bourran
12000 Rodez
fdc12@chasseurdefrance.com
05.65.73.57.20